

VODAINÉ ET LA POÉSIE DE BEN

Le 20 août 1962, Vodaine, alors à Montpellier, reçoit une lettre de Ben. Celui-ci lui raconte d'une part qu'il espère « recevoir bientôt Dire qui lui fait tout dire car la poésie doit tout dire » et qu'il « aurai bien voulu être poète », mais que sa « femme l'en empêche » parce que « d'après elle il ne sait pas écrire ». Qu'à ne cela tienne, Vodaine publie sa lettre dans son numéro 3 de Dire en novembre de la même année.

Un an plus tard, en juillet 1963, le premier poème de Ben est publié dans le numéro 4-5. Et en effet, dans sa poésie, Ben dit tout. Écrit à la première personne, un chef de file harangue une foule de « salauds, de blousons (noirs), de pds, de cons, de durs, de loups ». D'abord à Nice, puis à New York, Tokyo, Paris et Londres. Il enjoint ses troupes à violer, à voler, à cracher, à tuer, à frapper. Il se présente comme le fils de Ginsberg.

La même année, une correspondance s'établit entre les deux artistes. Ben lui écrit sur papier boucher parce que « c'est bon marche et que ça lui plaît », mais précise « c'est pas vrai je fais du sous-Vodaine ». Dans sa correspondance aussi, Ben dit tout. Sa femme, son divorce, ses projets, son regard sur la société : « il y a des luttes de libérations nationales car il y a des ethnies, des langues, des cultures, opprimées par d'autres mais il y a aussi lutte des générations...le problème des blousons noirs rentre dans le cadre de cette lutte. Il leur faut des responsabilités de l'éducation de l'instruction...le poids des responsabilités remplacera celui du goût du risque et de la vie dangereuse d'ici là ils lutteront inconsciemment et créeront des ennuis...et je suis avec eux »

En 1963, ils se rencontrent enfin. Dans une lettre à Edmond Dune datée du 10 septembre 1963, Vodaine raconte cette rencontre.

« Je suis parti à mobylette de Montpellier à Nice, j'ai longé toute la Côte d'Azur. Je suis allé au festival Ben à Nice. Je suis arrivé au 32 rue Tonduti de l'Escarence, c'est une boutique où Ben achète et vend des disques. Tous les intellectuels, mélomanes, toute la jeunesse et blousons noirs de Nice passent par sa boutique. C'était samedi soir. Ben, un fil de fer de 1m 78, 28 ans, qui se déplace avec une petite sacoche en plastique sur son ventre -c'est son tiroir caisse ambulante. D'abord la boutique, extraordinaire, les objets les plus variés, les plus hétéroclites sont rapprochés, ont été collés, peints, une boutique ahurissante, un vrai cabinet surréaliste, à l'intérieur pendent des poupées désarticulées, des pièces

détachées de moteurs, d'ustensiles de ménage, de toilette, une baignoire avec un mannequin de cire dedans, des fils, des tringles, des mobiles de toutes sortes, au plafond pend le châssis d'une bicyclette sans les roues, mais avec guidon et pédales. Ben est heureux de me voir, pourquoi ne suis-je pas venu plutôt, attends je vais te faire l'honneur de mon laboratoire d'art total, il se faufile entre les clients, entre les milles objets qui pendent, branche des commutateurs, fais jouer des déclics, des moteurs se mettent à tourner, tout ce qui pend se met à bouger dans tous les sens, cela fait du bruit, une variété de bruits, une variété de mouvements inusités et contradictoires, des lumières s'allument, clignotent, s'éteignent, ça bouge de partout. La rue (c'est une rue très passante) s'arrête étonnée et regarde. Attroupement. Des tourne-disques marchent avec des disques rayés d'une certaine manière et qui répètent des bribes de voix et de musique. Ben passe une vieille robe de chambre rouge sur le dos, il se met à pousser son cri de désespoir, une espèce de rugissement à mi-chemin entre Tarzan et la sirène d'usine. Les initiés pointent la durée, l'œil fixé sur leur chronomètre, pour voir s'il s'agit d'un record de durée. Les gens entrent de partout. Ben sur sa bicyclette au plafond prend un arrosoir et arrose tout le monde. »

EN 1983, BEN ÉCRIRA SUR VODAINE :



Notre projet étant de continuer ce qui a été entrepris, nous lui avons écrit. Il nous a répondu « qu'il serait heureux de nous rencontrer » et nous invite chez lui le 27 juillet 2013. C'est un personnage facile d'accès, bienveillant et chaleureux. Il nous a parlé de ses souvenirs avec Vodaine, de leur rencontre grâce à un certain Paul Marie, de la volonté de Vodaine de s'installer dans un endroit comme Coaraze, de ses ambitions. Il demande à Jean-Luc, fils de Vodaine et président de notre association, ses projets concernant le patrimoine artistique de son père. Ben l'autorise au tirage de 50 exemplaires de son premier poème ainsi que de celui qu'il a réalisé en 1983, et lui propose d'écrire la préface du recueil que Jean-Luc souhaite réaliser avec les poèmes de son père. L'aventure continue... Avis aux amateurs !